

Pour toute utilisation du contenu de ce résumé, veuillez citer l'auteur, son organisme d'appartenance, la plateforme « génétique et société », l'atelier et la date. Merci.

Toulouse : 31 Mai 2007 *Liberté de la recherche, jugement et opinions scientifiques : Comment les scientifiques font-ils leurs choix ?*

Un nouveau contexte et son éclairage européen

Georges Waysand (Labo Souterrain Bas Bruit de Rustrel-Pays d'Apt et Euroscience)

waysand@insp.jussieu.fr

-I-

Dans les sociétés dites post-industrielles, chacun - et les chercheurs n'y font pas exception- fait l'expérience de l'ébranlement des cadres implicites de référence qui conditionnent notre vision du monde, notre place dans la société, nos pratiques professionnelles. Toutes choses qui jusqu'ici étaient taillées sur mesure pour l'Etat-Nation¹. "Dans un joyeux abandon, l'Etat se débarrasse de ses anciennes ambitions, et cède les fonctions qu'il gardait autrefois jalousement contre des concurrents existants ou naissants"². A défaut de *lendemains meilleurs* nous sommes face à un *aujourd'hui différent*. Cet aujourd'hui est évidemment beaucoup plus déterminant pour la nouvelle génération de scientifiques et c'est pourquoi, même si "du passé faire table rase" devient presque un discours présidentiel, il y a tout intérêt à comprendre comment nous en sommes arrivés là. Pas pour se mettre à l'écoute de radio recherche nostalgie (le Progrès n'est plus ce qu'il était) mais au contraire pour une meilleure intelligence du changement.

Pour prendre la mesure des enjeux considérons la liberté de la recherche. Je fais l'hypothèse que dans cet atelier nous nous en réclamons tous. La vivons nous de la même façon ? Cette liberté, celle du choix de son sujet est-elle la même pour la ou le scientifique ayant un statut garanti, qui peut aller d'une conférence à l'autre avoir ces discussions de couloir qui en font la saveur ou pour la ou le post-doc qui vagabonde d'un contrat à un autre³? Que signifie-t-elle dans les disciplines où les investissements lourds sont déterminants ? Cette liberté n'était-elle pas garantie par un *ordre social*- y compris dans les instances propres à la très hétérogène communauté scientifique ? Quel type de développement scientifique en était la garantie ? (cf. *Rupture et Continuité*).

-II-

À l'heure actuelle, le financement européen des activités de recherche ne représente qu'un pourcentage infime des ressources des activités scientifiques. Pourtant c'est au niveau de l'Europe qu'il convient aussi de se placer, même pour ce qui relève de l'érudition pure ou des humanités, pour inscrire nos échanges dans une évolution bien entamée: il n'y a pas de plan B à la crise des Etats-Nations. La logique légaliste de maintien de l'ordre social masque que l'initiative économique leur échappe de plus en plus. La construction européenne suit des chemins tortueux, mais elle est le niveau pertinent à partir duquel les enjeux sociétaux de nos activités peuvent être évalués et redonner un contenu concret aux notions de liberté, de jugement et de choix. L'état des lieux dans ce domaine sera la deuxième partie de mon introduction au débat.

¹Comme il arrive souvent ce constat a d'abord été fait dans le domaine littéraire. Dans un texte écrit en 1988, Raymond Federman <http://www.federman.com/> constatait à propos dans *La fiction auto-réflexive ou comment s'en débarrasser*: "De la fin de la Deuxième Guerre mondiale à l'élection de John F.Kennedy en 196à, il y avait en Amérique une relation sans équivoque entre les désirs individuels et le mécanisme par lequel l'Etat s'exprimait. Quand je dis l'Etat je ne veux pas simplement dire le gouvernement; j'y inclus les institutions, et en particulier l'université et l'industrie de l'édition" in Raymond Federman *Surfiction* traduit par Nicole Mallet éditions Le mot et le reste, Marseille, 2006, page 55.

² Zygmunt Bauman *La société assiégée* éditions Le Rouergue/Chambon, Rodez 2005 page36, traduction par Christophe Ronson de *Society under Siege* Blackwell Publishing Ltd, Oxford 2002

³ Ceci n'empêche pas chacun de rester à sa place, Richard Rorty, Professor Emeritus of Comparative Literature and, by courtesy, of Philosophy at Stanford University. remarquait voici bientôt dix ans : " Des pelotons de jeunes entrepreneurs dynamiques emplissent les cabines de tête des avions transocéaniques, tandis que les cabines de queue sont alourdies par des professeurs ventripotents comme moi-même se rendant à des conférences interdisciplinaires organisées dans en quelque endroit agréable". Richard Rorty *Achieving our Century: Leftist Thought in Twentieth-Century America* Harvard U.Press, 1998, page 85 (cité aussi par Bauman).